



Des têtes tournées vers le silence

A Romont, la galerie **Le Tube** expose Jean-François Zehnder et Irma Bucher. Un beau dialogue entre sculpture et peinture, plein et vide.

THIERRY RABOUD

ROMONT. Le silence, c'est ce qui parle quand tout se tait. Ainsi murmurent l'air et la pierre, dans ce dialogue que l'œil saisit au vol. Connivence muette dans l'espace lumineux de la galerie Le Tube, à Romont, qui met en regard les horizons évanescents de Jean-François Zehnder et les têtes telluriques d'Irma Bucher.

«Nous essayons de trouver des artistes avec des mondes différents mais qui peuvent se rejoindre. Les deux ne se connaissaient pas du tout, mais leurs œuvres offrent de belles résonances», se réjouit Augustin Pasquier, peintre et galeriste, qui nous accueille dans cette ancienne pharmacie où, depuis deux ans, c'est la beauté que l'on soigne.

Chant tenu

Nullé ordonnance ni prescription désormais: au regardeur de laisser l'œuvre se dévoiler peu à peu, où finit par émerger une vision – visage, paysage. Guidé par la nature, le Fribourgeois Jean-François Zehnder puise son inspiration

Des visages viennent affleurer sous le tourment de la roche.

dans la rencontre avec les éléments. «Je vis en Vieille-Ville, cela fait des années que je vais au bord de la Sarine, je fais presque partie des arbres», sourit ce peintre et dessinateur qui a fait du blanc sa portée et du fusain son chant tenu.

Acrylique sur papier, photographie parfois, pour se mettre à l'écoute de l'environnement, se laisser traverser par lui. «On se projette habituellement dans l'espace comme quelque chose d'extérieur à nous, mais plus je vieillis, plus je



Jean-François Zehnder et Irma Bucher déploient leurs paysages et figures en lisière de l'abstraction.

CHLOÉ LAMBERT

me rends compte que l'espace se déploie également à l'intérieur. L'œuvre est dans cette relation: c'est quand je touche à cette limite que je sais que c'est bon.»

Œuvres limites qui portent la tradition hodelérienne du paysage vers le minimalisme abstrait, surfaces sans cadre comme des fenêtres ouvrant sur un ailleurs rasséréné. Il y en a une vingtaine,

et autant de têtes qui semblent s'y plonger les yeux fermés: les *Kopfsteine* d'Irma Bucher forment un chœur muet, où l'humanité surgit du profond de la matière. «Je sculpte entièrement à la main, sans chercher à faire le portrait d'un modèle, inspirée plutôt par le son d'une voix, par un mouvement», note cette artiste d'origine lucernoise.

Il y a d'abord la pierre, choisie dans l'amphithéâtre des carrières européennes, en Espagne, France, Portugal ou Italie. «J'ai fait un apprentissage de sculptrice sur pierre, mais je discute beaucoup avec les ouvriers sur place, c'est important de comprendre comment ils travaillent la matière, on n'a jamais fini d'apprendre», car il faut trouver à l'oreille le bon gisement de calcaire, ardoise, serpentinite, marbre, gneiss ou pierre de lave... Des blocs jusqu'à 2000 kilos, qu'elle fait transporter ensuite vers son atelier de Sissach, dans la campagne bâloise, où commence enfin un lent travail de soustraction.

Pierre et peau

Elles s'adonnait jadis à de grandes silhouettes mais les épaules fatiguent, après 40 ans de métier. Alors ces têtes à taille humaine, visages qui viennent affleurer sous le tourment de la roche. La taille est suggestive, l'imaginaire fait le reste. «Je polis également à la main, jamais à la machine sinon cela devient trop décoratif. Le grain de la pierre figure celui de la peau... Je veux garder ce caractère d'esquisse: au spectateur d'observer et de se raconter ses propres histoires.»

Irma Bucher et Jean-François Zehnder pratiquent un art de la perception et de l'écoute; l'une part du plein, l'autre du vide, pour se rejoindre sur cette lisière sensible entre abstraction et figuration. D'où le silence n'est plus une absence mais une présence. ■

Romont, galerie **Le Tube**, jusqu'au 4 octobre, les samedis et dimanche de 14h à 18h